

DÉVELOPPEMENT, SOCIÉTÉS, ENVIRONNEMENTS

Rapport de recherche

n°3



Florence Bétrisey

DU QUINOA SUISSE ?

Enjeux globaux de l'adaptation d'un
« super-aliment » exotique et idéalisation
du « local »

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Institut de géographie
et durabilité

Nous tenons à remercier chaleureusement les personnes qui ont participé à cette recherche pour les précieuses informations qu'elles nous ont transmises et le temps qu'elles nous ont offert.

Cette étude est un extrait d'un article scientifique, publié dans la revue *Géo-regards* : Bétrisey Florence (à paraître, 2022), « Récit médiatique de la production de quinoa en Suisse : idéalisation du local et dépolitisation de l'agriculture », *Géo-regards* (15).

Contact : flo.betrissey@bluewin.ch

La série *Développement, sociétés, environnements* publie des rapports issus de recherches menées au sein de l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne. L'objectif est de publier et rendre accessibles des résultats de projets s'inscrivant dans les thématiques suivantes : (1) les politiques et la gestion des ressources naturelles ; (2) la gouvernance multi-niveaux de l'environnement ; (3) les transformations urbaines et rurales.

© IGD 2022

Institut de géographie et durabilité

Faculté des géosciences et de l'environnement

Université de Lausanne

Quartier Mouline - Bâtiment Géopolis

CH-1015 Lausanne

www.unil.ch/igd

La série *Développement, Sociétés, Environnements* est placée sous la responsabilité de Prof. Christian Kull, coordinateur du collectif de recherche « Political ecologies ».

Contact : christian.kull@unil.ch

Site web : <https://www.unil.ch/igd/rapports-recherche-developpement-societes-environnement>

ISSN 2673-4516 (Online)

Crédit photo de la couverture : © Magadis Richardet, 2021

Du quinoa suisse ?

Enjeux globaux de l'adaptation d'un « super-aliment »
exotique et idéalisation du « local »

Pourquoi et comment produire du quinoa en Suisse ? Au cours de notre recherche, nous avons posé cette question à différents acteurs du monde agricole et analysé la façon dont ces derniers, ainsi que les médias régionaux et la presse spécialisée justifiaient la production de quinoa en Suisse. Des enjeux politico-économiques régissant l'accès aux semences aux attentes sociales pesant sur le monde agricole suisse, cette analyse a permis de montrer que l'adaptation de plantes exotiques telles que le quinoa n'est pas une affaire uniquement technique et locale mais qu'elle dépend d'enjeux globaux et hautement politiques.

Mots-clefs : agriculture, Suisse, quinoa, "local trap", circuits courts, ré-cits, semences

Du quinoa suisse ?

Enjeux globaux de l'adaptation d'un « super-aliment » exotique et idéalisation du « local ».

Florence Bétrisey, Institut de géographie et durabilité, UNIL

Depuis 2014 des agricultrices et agriculteurs romands et alémaniques, labélisés IP-Suisse ou biologique, produisent du quinoa. Cette plante, initialement domestiquée dans la région du lac Titicaca en Amérique du Sud il y a entre 5'000 et 7'000 ans, pousse à présent sur plusieurs dizaines d'hectares en Suisse. Certes, l'acclimatation de plantes cultivées exotiques n'est pas nouvelle. Mais, grâce aux progrès des sciences agronomiques, ce processus se déroule plus rapidement aujourd'hui. De nouvelles plantes sont régulièrement testées en station agronomique et certaines sont mises en culture dans les champs suisses. Parmi ces nouvelles cultures, le quinoa se distingue par la surface cultivée – plus de 70 ha en 2018 (FIBL et Bio Suisse 2019 ; IP-Suisse 2019), sa commercialisation qui inclut la grande distribution (grâce à un accord entre IP-Suisse et Migros, puis Manor, Denner, etc..), ainsi que par le fort écho que lui ont fait les médias.

Figure 1 Du quinoa germe dans les champs à Donatyre (VD)



Florence Bétrisey, avril 2021

Mais, pourquoi produire du quinoa en Suisse ? Quels sont les facteurs globaux qui rendent cette mise en culture possible sur le plan agronomique mais aussi social, politique et économique ? Et enfin, qu'est-ce que cela révèle de la situation de l'agriculture suisse aujourd'hui ? Pendant deux ans, nous avons mené l'enquête dans le but de répondre à ces questions. Nous avons conduit des entretiens qualitatifs avec 11 productrices et producteurs de quinoa en Suisse romande (Vaud, Fribourg, Neuchâtel), cultivant ou ayant cultivé le quinoa au cours des 10 dernières années. Ces dernières et derniers travaillaient entre 40 et 72 ha de terre dont 30 ares à 3 hectares de quinoa, selon le cahier des charges d'IP-Suisse ou celui de l'agriculture biologique.

Figure 2 Quinoa fraîchement moissonné à Moudon (VD)



M. Richardet, Septembre 2021.

Nous avons également interviewé des experts du monde agricole et de la recherche agronomique et enfin, collecté et analysé une trentaine d'articles de la presse écrite et audiovisuelle romande parlant du quinoa¹. Notre recherche a été guidée par des références conceptuelles à l'analyse de discours (HAJER 1995) et au « storytelling » (SALMON 2007). Ces dernières partent du principe que la façon dont un « problème » est présenté (cadré selon HAJER 1995) n'est pas neutre. Au contraire, elle est influencée par les forces politiques en présence et influence en retour les stratégies qui seront proposées pour solutionner le problème en question. Les récits jouent un rôle de légitimation dans ce processus de cadrage, ils lui donnent plus de force, de pouvoir en l'incarnant. Analyser ces récits permet donc de : 1) mettre en lumière les forces politiques, 2) questionner le cadrage et éventuellement mettre en lumière l'existence de cadrages alternatifs et donc de stratégies différentes pour solutionner le problème.²

En analysant les dizaines d'articles et de reportages audio-visuels issus de la presse nationale, régionale, mais aussi de la presse spécialisée, nous sommes arrivés au constat suivant : 1) La production de quinoa en Suisse est présentée comme une solution au double problème des émissions de carbone liées à l'importation des aliments en Suisse ainsi que des difficultés économiques de l'agriculture suisse, 2) ceci est renforcé par la diffusion d'un récit partagé sur le quinoa suisse au sein des médias, qui idéalise cette production.

¹ Nous avons analysé 30 articles, publiés entre 2015 et 2019, issus de médias régionaux suisses romands (*24 Heures, La Broye, la Côte, La Liberté, Le Matin, Le Temps, La Tribune de Genève*), du magazine professionnel agricole *l'Agri*, de journaux régionaux suisses-allemands, ainsi que de la *Radio Télévision Suisse*. Un article provenait du magazine du distributeur alimentaire Migros.

² Cette recherche a fait l'objet d'une publication scientifique dans la revue *Géo-Regards*, sous le titre « Récit médiatique de la production de quinoa en Suisse : idéalisation du local et dépolitisation de l'agriculture » et dont le présent rapport est grandement inspiré. Pour une présentation plus détaillée de la recherche, du cadre théorique et des résultats, se référer à cet article.

Un récit médiatique idéalisant

Ce récit partagé reprend des tournures de phrase, des affirmations, des termes ou encore des métaphores. Il est organisé selon les 4 trames narratives suivantes :

1) *Le non-commerce équitable :*

Le récit médiatique affirme qu'il serait plus équitable et plus durable de ne pas consommer du quinoa importé et de le cultiver en Suisse, via deux arguments principaux :

i) le « boom du quinoa »³ a eu des conséquences exclusivement négatives sur les lieux de production en Amérique latine, sur le plan social (le quinoa devient financièrement inaccessible pour les populations les plus pauvres en raison d'une hausse du prix) et sur le plan environnemental (l'engouement pour la culture de quinoa conduit à une monoculture et à la dégradation des agro-écosystèmes locaux) : « *L'un des éléments qui a pesé dans la balance est d'ordre éthique. Ce soudain engouement de la consommation de ces graines a conduit à une hausse du prix de ce que les Boliviens assimilaient à la nourriture des pauvres, d'où une difficulté pécuniaire à s'en procurer* » (CHOFFET, 2018)

ii) l'importation de quinoa, même biologique, qui a « travers[é] l'océan » (WEISSKOPF, 2018) a un « bilan écologique » moins favorable que la production locale, même non-biologique (SCHNEITER et MULLER, 2019).

Or le récit ne fournit aucune preuve de ces affirmations et ces dernières sont souvent contredites par les experts⁴. Ces derniers rappellent que les effets environnementaux et sociaux de l'augmentation de la culture de quinoa et de la hausse de son prix en Amérique Latine varient énormément d'une région, voire d'une communauté à l'autre. De même, le « bilan » écologique de la culture et de son exportation varie énormément selon les modes de cultures et de transport. Il est donc impossible d'énoncer des constats généralisés et généralisants.

2) *Les promesses du quinoa :*

Si les problèmes agronomiques relatifs à la mise en culture de quinoa sont présents dans le récit, le quinoa est avant tout présenté comme une « chance » pour l'agriculture régionale et de nombreuses promesses sont formulées par les médias (adaptation au changement climatique, augmentation des revenus, etc.). On parle ainsi d'une « opportunité en or » (GRENON, 2017), d'une « solution innovante » (WEISSKOPF, 2018), d'une plante « prometteuse » de « débouchés » (SCHWYN, 2017) et de « revenus intéressants » (SANDOZ 2019). Toutefois, dans la réalité, le succès commercial n'est pas (encore) au rendez-vous. Le prix élevé dissuade les consommateurs et IP-Suisse a accumulé du stock de quinoa invendu.

3) *Les pionniers modernes et innovants :*

Les agricultrices et agriculteurs qui « se lancent » dans le quinoa sont présentés comme des « pionniers » (RTS, 2015), « innovants » (RTS, 2015), qui « ont le goût du risque » (GLISOVIC, 2017) et qui « aiment les challenge » (SCHNEITER et MULLER, 2019), mais aussi qui savent

³ Le « boom du quinoa » Une augmentation rapide de la demande mondiale de quinoa avec un pic en 2014, qui a entraîné une augmentation rapide des prix, puis de la production en Amérique Latine (principalement en Bolivie et au Pérou) (ANDREOTTI et al., 2022)

⁴ Voir TSCHOPP MAURICE, SABIN BIERI et STEPHAN RIST, 2018, « Quinoa and Production Rules: How Are Cooperatives Contributing to Governance of Natural Resources? » *International Journal of the Commons* 12(1); VÉSIR MAËLYS, 2021, « Le quinoa, graine de joie ou de discorde ? » *Kaizen* (blog), 18 janvier 2021.

« flairer la tendance » (SCHNEITER et MULLER, 2019) et s'adapter au marché. Cela illustre les attentes sociétales pesant sur les agricultrices et agriculteurs pour qu'ils et elles développent un esprit entrepreneurial, fassent preuve de flexibilité et de capacité d'innovation. La réalité est tout autre. En effet, loin d'être une profession libérale, l'agriculture suisse est fortement subventionnée et est, en contre-partie, soumise à de nombreuses normes engendrant une importante bureaucratie, une forte surveillance et réduisant la marge d'action des agricultrices et agriculteurs.

4) *Un quinoa « local » ?* :

L'origine allochtone de la plante de quinoa est reconnue et même valorisée, avec beaucoup de références aux populations amérindiennes pré-colombienne et à l'imaginaire collectif qui les entoure (« or des Incas » ; « riz des Incas », etc...). Toutefois le produit alimentaire quinoa élaboré en Suisse est, lui, présenté comme « local », « du crû », « suisse » etc., faisant primer la provenance sur l'origine du produit dans la définition du terme « local ». Mais au-delà de la plante, l'origine des variétés cultivées en Suisse est, elle, peu mentionnée dans le récit. Or, étant donné qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de programme de sélection de quinoa en Suisse, la production suisse de quinoa est extrêmement dépendante de la recherche agronomique étrangère. Les variétés utilisées en Suisse sont en effet produites et multipliées à l'étranger et sont pour la plupart soumises à des droits de propriété intellectuelle. Elles ont été sélectionnées par des organismes privés et publics européens, grâce à du matériel génétique « collecté » (certains diraient « pillé ») en Amérique Latine bien avant la Convention pour la Diversité Biologique (CBD) qui vise à un partage juste et équitable des avantages issus de l'utilisation des ressources génétiques. Stockées ensuite dans des banques de gènes nationales au Royaume Uni et au Danemark, elles ne sont donc pas soumises à la CBD. Elles ont ainsi pu faire l'objet de droits de propriété intellectuelle accordés aux sélectionneurs européens, autorisant ces derniers à percevoir des royalties sans accords de redistribution des bénéfices. En 2016, l'association française *Kokopelli* avait ainsi considéré que le dépôt de droits de propriété intellectuelle et la perception de royalties sur les variétés de quinoa relevait d'un cas de *biopiraterie*⁵. Ce « contre-récit » n'est absolument pas présent dans le récit médiatique autour du quinoa « local » en Suisse.

De ces 4 trames, résulte une idéalisation du local, à la fois comme indépendant des structures régionales et globales mais aussi comme préservé des logiques du pouvoir et des inégalités. Dans la littérature scientifique, en particulier dans le domaine des systèmes alimentaires, on parle de « piège du local » (DuPuis and Goodman, 2005) et d'« impensé du local » (Born and Purcell, 2006) pour évoquer ce manque de regard critique et les effets négatifs (reproductions des inégalités, dégâts environnementaux) que cela peut engendrer.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressées à la façon dont les producteurs et productrices de quinoa justifiaient leur décision de cultiver du quinoa et se mettaient, eux- et elles-mêmes, en récit. Nous avons ainsi constaté que si ils et elles reprenaient certains éléments du récit médiatique, ils et elles proposaient un récit beaucoup moins idéalisé de la mise en culture de quinoa. Leurs propos cités ci-dessous ont été rendus anonymes par l'emploi de pseudonymes.

⁵ «La biopiraterie désigne l'appropriation illégitime des ressources génétiques et/ou des savoirs traditionnels associés » (<https://www.publiceye.ch/fr/thematiques/biopiraterie/contexte/biopiraterie>).

Le contre-récit des agricultrices et agriculteurs : une adaptation forcée ?

Les agricultrices et agriculteurs rencontré-e-s ne sont pas présenté-e-s comme des aventuriers téméraires et encore moins comme ayant le goût du risque. Ils et elles ont affirmé que le risque financier lié à la culture de quinoa était plutôt limité. En effet la grande majorité cultivaient au maximum 3 ha de quinoa sur des exploitations allant jusqu'à 70 ha. Deuxièmement, ils et elles ont relevé la possibilité de remplacer la culture de quinoa par du maïs, en cas de mauvais développement au printemps, ce qui permet de limiter les pertes financières. Le quinoa ne demande pas d'investissement en termes machines-outils et l'investissement consiste donc essentiellement dans l'achat de semences. Ils et elles se sont surtout présenté-e-s comme « curieux », (Elias, 22.03.2021), et n'ayant pas « d'œillères » (Alban, 14.04.2021). Ils et elles ont aussi mentionné l'envie de faire des expérimentations sur leurs terres pour sortir de la « routine » et développer de nouveaux savoir-faire. Souvent, la mise en place du quinoa avait ainsi lieu dans le cadre d'une remise en question plus large (par ex. transition vers l'agriculture biologique, reprise d'exploitation, transition de troupeaux de vaches laitières aux vaches allaitantes, ou encore mise en place de système de vente directe). Les productrices et producteurs rencontré-e-s ont aussi noté que celles et ceux qui pouvaient se permettre ce genre d'expérimentations « n'avaient pas de problèmes de finance » (Victor, 15.04.2021), mais aussi le capital social permettant d'y accéder. Cela montre comment la production locale peut renforcer les inégalités : les plus aisés ont accès aux possibilités les plus significatives d'accroissement de leurs revenus (pour autant que le quinoa le permette réellement).

A la question pourquoi le quinoa et pas une autre plante, les productrices et producteurs rencontré-e-s ont présenté leur démarche comme une tentative de recréer un lien plus direct avec les personnes consommant leur produits et le monde « urbain », mais aussi d'augmenter leurs revenus en s'adaptant à la demande actuelle et future de la consommation et notamment une possible baisse de la consommation de viande. Une adaptation « forcée » pour plaire aux consommateurs plus que le fruit d'une adhésion personnelle. En effet, si beaucoup des productrices et producteurs apprécient de cultiver cette nouvelle plante, voire la trouvent esthétique, peu consomment le quinoa qu'ils et elles produisent. Pire, cette démarche a valu à certains d'être mal perçus par leurs pairs : « *quand je dis à des collègues agriculteurs ma démarche... on me dit 'ouais purée tu fais pour les vegans', j'ai dit ah non, moi je fais aussi de la viande !* » (Steve, 10.05.2021) et d'essuyer moqueries et sarcasme. Cela s'explique sans doute par la remise en question de l'élevage que pourrait sous-entendre la production de protéines végétales comme le quinoa, compte tenu du rôle central que joue l'élevage dans l'ethos professionnel de l'agriculture suisse (Forney 2011). Plus que des individus téméraires, les productrices et producteurs de quinoa seraient donc avant tout des professionnel-le-s qui parviennent à s'affranchir du regard, voire des moqueries de leurs pairs, mais aussi qui ont les capacités financières et sociales suffisantes pour s'adapter.

Conclusion

A la question initiale « Pourquoi le quinoa ? » nous répondons : parce que les agricultrices et agriculteurs cherchent à retrouver du sens à leur métier et de la confiance en leurs savoir-faire expérimentaux. Mais aussi parce qu'ils et elles tentent désespérément de dégager des revenus issus de leur production alimentaire et non des subventions, ainsi que de revaloriser leur savoir-faire et leur profession aux yeux du reste de la société. Quitte à remettre indirectement en question la place de l'élevage dans l'ethos professionnel agricole et être mal vus par leurs pairs. A l'image de la plante de quinoa que l'on « adapte » au climat suisse, les agricultrices et agriculteurs suisses tentent de « s'adapter » aux désirs des consommateurs et consommatrices et aux attentes sociétales suisses.

Or, cette production « locale » de quinoa est extrêmement dépendante de facteurs dépassant largement les frontières nationales (programmes de sélection, accès aux ressources génétiques, droits de propriété et accords commerciaux qui leur sont liés) et qui sont très fortement liés aux jeux de pouvoir internationaux. Ces éléments sont rendus invisibles dans le récit médiatique qui donne l'illusion d'une production locale préservée d'enjeux politiques globaux, où seuls comptent les enjeux agronomiques et commerciaux. A coup de promesses et d'affirmations simplistes et non fondées sur les effets sociaux et environnementaux du « boom » du quinoa en Amérique Latine et de l'importation de quinoa, le récit médiatique confisque le débat public. Les choix de production et de consommation devraient en effet pouvoir se faire en toute connaissance de cause, malgré la complexité des enjeux, pour tendre vers des systèmes alimentaires locaux réellement plus durables et plus justes.

Références

- ANDREOTTI, F., BAZILE, D., BIAGGI, C., CALLO-CONCHA, D., JACQUET, J., JEMAL, O.M., KING, O.I., MBOSSO, C., PADULOSI, S., SPEELMAN, E.N., VAN NOORDWIJK, M., 2022, "When neglected species gain global interest: Lessons learned from quinoa's boom and bust for teff and minor millet", *Global Food Security* 32.
- BORN BRANDEN et MARK PURCELL, 2006, « Avoiding the Local Trap: Scale and Food Systems in Planning Research », *Journal of Planning Education and Research* 26(2): 195-207.
- DUPUIS MELANIE et DAVID GOODMAN, 2005, « Should We Go "« Home »" to Eat?: Toward a Reflexive Politics of Localism », *Journal of Rural Studies* 21(3): 359-71.
- FIBL et BIO SUISSE, 2019, « Journée Suisse des Grandes cultures Bio 2019 Guide de terrain ».
- FORNEY JEREMIE, 2011, « Idéologie agrarienne et identité professionnelle des agriculteurs: la complexité des images du « paysan suisse » », *Journal of Socio-Economics in Agriculture* 4(1): 13-33.
- HAJER MAARTEN, 1995, *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernization and the Policy Process*. Oxford : New York: Clarendon Press.
- SALMON CHRISTIAN, 2007, *Storytelling: La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris: LA DECOUVERTE.

Articles médiatiques cités

- CHOFFET JACQUES-ANDRE, 2018, « Le quinoa, bien plus qu'un simple effet de mode en terre neuchâteloise », *Agri Hebdo*: 6.
- GLISOVIC LUDMILA, 2017, « L'or des Incas en grande surface », *La Broye*: 3.
- RADIO TELEVISION SUISSE, 2015, « Le pionnier du quinoa bio - Vidéo ». *OUTRE-Zapping*.
- SANDOZ DIDIER, 2019, « Dans les champs de Changins, le futur quinoa suisse sous la loupe d'Agroscope ». *La Côte*: 7.
- SCHNEITER JONAS et MARC MULLER, 2019, « Aujourd'hui ». *Aujourd'hui*. RTS.
- SCHWYN BAYRON, 2017, « Le premier quinoa neuchâtelois ». *l'Express*, 15 décembre 2017.
- WEISSKOPF MORITZ, 2018, « Le quinoa prend racine à Bâle ». *Migros Magazine*, 20 août 2018.

Derniers numéros

Série *Développement, Sociétés, Environnements*

N°1 – 2020. Politique d'élevage ovin, pratiques et raisons des éleveurs. Étude du cas Suisse romand. *Hélène Weber*

N°2e – 2020. The section de commune of Mourex, France. A “power to be heard, to defend what is precious to us.” *George Smith*

N°2f – 2020. La section de commune de Mourex, France. « Le pouvoir d'être entendu, de défendre ce qui est précieux ». *George Smith*

N°3 – 2022. Du quinoa suisse ? Enjeux globaux de l'adaptation d'un « super-aliment » exotique et idéalisation du « local ». *Florence Bétrisey*



UNIL | Université de Lausanne

Institut de géographie
et durabilité